Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 19 (1951)
Heft: 3

Artikel: Sexe : vie moderne et spiritualité [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568293

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SEXE

Vie Moderne et Spiritualité *(suite)*

Que l'homosexualité authentique soit innée ne signifie naturellement pas que des habitudes homoérotiques ne puissent pas être acquises plus tard et superposées à des natures essentiellement hétérosexuelles. Rien ne peut empêcher un homme d'acquérir n'importe quelle habitude. Maint buveur invétéré s'est d'abord senti repoussé par le goût de l'alcool. Mais parce que certaines gens s'abandonnent à des habitudes homoérotiques, nous n'avons pas le droit de ramener l'inversion au rang d'une simple habitude. Kraft-Ebing, Hirschfeld et Maranon acceptent tant les variétés congénitales que les variétés acquises de l'homosexualité. Alterino et Bloch considèrent ceux qui, pour une raison ou pour une autre, s'adonnent aux pratiques homoérotiques comme appartenant à une catégorie de pseudo-homosexuels. Näcke a exprimé l'opinion que nous ne devons pas distinguer entre l'homosexualité congénitale et acquise, mais entre l'authentique et la fausse, cette dernière ne représentant qu'une tendance congénitale «retardée», apparaissant tard dans la vie.

Il me paraît que la véritable attitude chrétienne qu'on doive adopter à l'égard de l'inversion doit être une attitude de sympathie [1], peut-être de pitié, et certainement de compréhension, plutôt qu'une attitude d'indignation vertueuse.

Même sans injustice sociale et juridique, la vie de l'homosexuel est particulièrement difficile. Dans une société où la famille est la cellule principale, il doit rester une exception, un étranger en quelque mesure un hors-la-loi. La plus grande satisfaction de la vie privée d'un homme lui est donnée par le mariage. Elle est refusée à l'inverti. S'il cherche à établir une union correspondante sur une base homosexuelle, il doit le faire à huis clos et traiter comme un crime ce qui lui est le plus cher.

La vie d'une minorité n'est jamais facile, comme on le voit pour les libre-penseurs dans l'Europe du moyen âge, des démocrates dans la Russie tzariste, des huguenots en France, des catholiques dans l'Angleterre du XVIIe siècle, des Juifs à travers les âges, et d'innombrables minorités nationales dans notre XXe siècle. Elle devient pour ainsi dire intolérable s'il s'y ajoute l'ostracisme social et la menace constante de poursuites judiciaires.

IV. L'homosexualité peut-elle être guérie?

Quelques-uns des juges et des magistrats les plus ouverts de l'Angleterre soumettent de temps en temps un homosexuel à un traitement médical au lieu de le condamner. M. Charles Mullins cite dans son livre Crime and Psychology un certain nombre de cas où pareil traitement a porté des fruits. Mais ce que M. Mullins et d'autres oublient, c'est que ces cas ne sont pas ceux de ce qu'on pourrait appeler les invertis cent pour cent. Dans l'homosexualité, il y a d'innombrables variétés qui vont de la bissexualité latente la plus légère jusqu'à une homosexualité prononcée et complète. Cette dernière laisse peu de place même aux inclinations hétérosexuelles les plus timides. Dans le cas de ceux que j'appellerai des homosexuels «partiels», un traitement médical peut les aider en renforçant en eux la tendance à l'hétérosexualité. Mais même dans leur cas, le thérapeute échouera si le patient ne désire pas lui-même positivement surmonter sa tendance à linversion. Le véritable problème est naturelle-

---

[1] Cf. Cyril Bibby, Sex Education, p. 33: «Une compréhension sympathique plutôt qu'une punition brutale est ce qu'on doit demander de la société.»

ment celui de l'homosexuel authentique ou «normal». Dans son cas, un traitement médical est moins encore qu'inutile. Il pourra éventuellement aider le patient à exercer sur lui-même un plus grand empire, mais il ne pourra détourner le sens de ses inclinations. Il continuera à n'être attiré exclusivement que par ceux de son propre sexe, à trouver impossible d'avoir des rapports avec les femmes et à montrer tous les caractères qui accompagnent invariablement l'inversion. Le traitement médical ne fera pas plus de lui un hétérosexuel qu'il ne pourrait faire d'un homme «normal» un inverti.

Bien qu'un grand progrès ait été fait en psychologie d'une façon générale, et dans l'attitude des psychanalystes à l'égard de l'homosexualité en particulier, peu de médecins semblent capables de se débarrasser entièrement de certains préjugés «moraux». En conséquence, ils envisagent encore ce problème comme étant celui d'une perversion morale, malgré les preuves scientifiques qu'ils avancent eux-mêmes, superposant ainsi aux découvertes de leurs laboratoires le fardeau de leurs inhibitions morales. [1]

La science ne peut pas suivre ces deux voies à la fois. Ou elle doit prendre pour point de départ telle hypothèse morale qu'elle choisira de considérer comme un postulat valable, ou elle doit tenir ses propres résultats pour justes et décisifs, même si ceux-ci sont en désaccord avec certaines conventions morales et sociales. Mais elle ne peut guère proclamer la validité de découvertes qu'elle reconnaît comme irréfutables, et en même temps s'accrocher à des conventions que l'expérience scientifique vient contredire.

Au cours d'environ dix années, j'ai eu affaire à soixante-huit cas d'homosexualité, et pendant la même période j'ai eu des conversations avec un nombre équivalant d'autres homosexuels. Dans deux seulement de ces soixante-huit cas, l'intéressé pensait que sa tendance pouvait avoir résulté d'une «séduction» subie dans l'adolescence. Les soixante-six autres, depuis leur tendre enfance, n'avaient jamais été attirés que par des personnes de leur propre sexe. Ils étaient incapables de cohabiter avec les femmes et n'avaient jamais désiré être autrement qu'ils étaient. Cette frappante disparité entre le nombre des cas douteux et des cas clairs est confirmée par Havelock Ellis. «Ceux qui luttent, écrit-il, contre leur instinct ou ont des doutes à son égard sont une petite minorité» [1] Le témoignage même de ceux auxquels j'ai eu affaire était confirmé par beaucoup de circonstances secondaires, telles que des des traits de caractère et même des traits physiques.

---

[1] Dans son Outline of Abnormal Psychology, le professeur McDougall, l'un de nos plus grands psychologues anglais, écrit: «Ces homosexuels en qui la perversion semble être innée proclament hardiment leur droit d'agir comme la nature le leur indique; on ne peut leur faire admettre ou sentir qu'il y ait rien de contraire à la nature ou de répugnant dans leurs pratiques. Ils n'ont le sentiment ni de la faute ni du repentir. J'ai discuté avec nombre d'entre eux longuement sans obtenir d'eux le moindre signe d'abandon de cette position.»

Ce n'était manifestement pas les preuves scientifiques qui embarrassaient ce professeur, mais c'était le fantôme des conventions victoriennes qui l'inspirait dans ses discussions avec ses patients. Car, bien que ces derniers lui expliquassent sans équivoque que toute leur expérience de la vie les obligeait à considérer leur tendance comme la seule expression naturelle de leur être intime, il continuait à «discuter» avec eux, cherchant à opposer des préjugés non scientifiques aux résultats et aux conclusions où lui-même reconnaissait des faits scientifiques.

[2] Cf. Havelock Ellis, Psychology of Sex, p. 200.